



Georges Andeya

A L'ENCRE DU CŒUR

POÉSIE

Lyres Noires

Georges Andeya

A l'encre du cœur

Lyres Noires

A ngonda¹

A ngonda

Joyau du peuple bassa²

Ta peau pourpre et satinée

A volé de ses délices aux grains de café

Tu es née sous l'équateur

Où le soleil jaloux de ta splendeur

Nous afflige de chaleur

Autour de ton visage policé

Semble couler comme le fleuve de chez toi

Tes onduleux cheveux noirs

Qui s'achèvent langoureusement

Tantôt sur ton dos

Tantôt sur les agréables fruits mûrs

Qui ornent ton torse féminin

A ngonda

Tu bats dans ton kaba³

O princesse du ngondo⁴

Toutes les poupées artificielles

Qui écument la cité

L'Éternel ne fut-il pas heureux

Lorsqu'il sculpta tes hanches ?

Leur chute fulgurante et sauvage

Annonce à l'arrière les savoureuses rondeurs

Dont se piquent d'aigreur

Les filles de Sem⁵ et de Japhet⁶

Et tes fines frêles jambes de gazelle

Marchent assurément vers le pays de l'amour

Où je voudrai te suivre et demeurer avec toi pour toujours

Le pays où j'aimerais t'emmener

Au pays où j'aimerais t'emmener
Il ne fait jamais nuit
L'amour est un soleil qui sans cesse y luit
Et les étoiles du ciel, à ta fenêtre, viendront habiter
Pour que tes yeux, peut-être, leur apprennent à briller

Le pays où j'aimerais t'emmener
Est un ruisseau de merveilles, de vermeil, d'allégresse
De promesses, de tendresse et de caresses
Où je presse les outres du désir
D'aller puiser à la source de tes lèvres, mes plaisirs

Le pays où j'aimerais t'emmener
Est un nid de confort
Paré de velours et d'or
Pour donner plus de lustre encore
A ce joyau qu'est ton corps

Le pays où j'aimerais t'emmener
Est un jardin de délices
Inféodé au moindre de tes caprices
Et le plus à plaindre des vices
Y sera de défaillir à ton service

Le pays où j'aimerais t'emmener
Est une terre de joie et de sonorités
Où la musique jamais ne saurait s'arrêter
Au rythme du battement de tes cils, l'écosystème entier
Chantera à la louange de ta beauté

Tu seras l'amour de mon cœur
Le cœur de mon amour

Et durant cet éternel séjour
Je t'aime sera le thème de notre bonheur
Au pays où j'aimerais t'emmener

Aime-moi à présent

Aime-moi à présent
Car le temps n'attend
Les caresses du vent
Font avec les ans
Aux objets les plus charmants
Perdre leur lustre d'antan

Si mes mots tu les entends
Aime-moi à présent
Car le temps n'attend
Il est peu de choses pourtant
Qui dans l'ordre de l'existant
Te soient comparables un seul instant
Mais hélas parmi elles tu es tout autant
De celles qui ne durent qu'un moment

Aime-moi à présent
Car le temps n'attend
Tes iris éclatants
Sertis de mille diamants
Ne brilleront pas éternellement
La vieillesse jalouse attend avec empressement
L'heure de tirer vengeance sur ce corps élégant

Aime-moi à présent
Car le temps n'attend
Et bientôt les contours saillants
Qui font de ta silhouette un monument
Seront un relief peu motivant
Pour l'homme le moins charmants

Aime-moi à présent
Car le temps n'attend
Et cette jouvencelle de maintenant
Qui repousse aigrement mes élans
Aura à sa place une décrépète regrettant
Un éphèbe la célébrant
 Au beau vieux temps!

Marianne

En mes jours tous devenus monotones
Mes sentiments partent de la lucarne de ma fenêtre
Et retournent lasses en mon être
N'ayant trouvé, sur qui se poser, pareille personne
La petite Marianne seule était à tous égards
L'appétit et la joie de mes regards

Chaque matin, son dos comme un arc sublime courbé
Devant le porche de quatre murs chancelants et criblés
Qui servaient aux siens de demeure
Pour donner à quelque servile labeur
Son faste improbable
Son apogée inégalable
Marianne seule eut été avant son départ
L'appétit et la joie de mes regards

Et quand des entrailles d'un puits profond et obscure
Il fallait ramener au bout d'une liane d'infinie mesure
Quelques litres d'eau pour les besoins de la mesure
Je ne sus jamais quelle force fantastique
Jaillissait de la délicatesse de ses bras étiques
Tableau vivant diapré de pittoresque et de pathétique
Qu'était cette Marianne, unique pour ma part :
L'appétit et la joie de mes regards

Femme belle, femme simple
Ma voisine adorée, mon amour inavoué
En quels lieux es-tu allée ?
Il m'a fallu te voir t'estomper
Et en des noces villageoises convoler
Pour bien trop tard réaliser
Qu'avec mon cœur tu t'étais envolée

Quand d'une femme vous êtes épris
Assez tôt dites-le lui
Car il se pourrait fort bien messieurs
Que sans que vous y preniez garde, ce visage précieux
Se dérobe à vos yeux
Pour trouver étreinte sous d'autres cieux

La belle aigrie

Tu as au naturel
Des charmes sans pareil
Mais ton visage est un présage
Tantôt du soleil tantôt de l'orage

L'inimitable sourire
Que tu sais habilement construire
Selon que la circonstance le demande
Selon que la spontanéité te le commande
A à ses trousses
un inexorable spectre
Devant quoi ton sourire rebrousse

Et cette gracieuse figure
Que hante la maladive aigreur
Affiche son éphémère laideur

Sur tes lèvres

Sur tes lèvres

J'ai trouvé l'ambroisie⁷, repas délicieux
Dont se nourrissent les dieux
Je viens languissant cueillir
Sous ton nez le divin élixir
Chaque fois qu'en une journée
L'opportunité et ta bonne volonté me l'accordez

Sur tes lèvres

La source du plaisir
Qui me fait d'amour pâlir
Oasis de tendresse
Alibi de mes ivresses
Mobile de mes appétits
Mon plat favori

Sur tes lèvres

Coule le miel
Qui me vaut des anges le fiel
L'inénarrable succulence de chaque bouchée
Est une onde de joie
Qui fait le tour trois fois
Des artères de qui est seul à y goûter

Sur tes lèvres

J'ai appris qu'aimer
Se clamait plus fort
Dans le silence d'un baiser
Et tant que mes jours durent encore
De m'y abreuver
Je n'aurait point de satiété

Par dessous mon amitié

Elle m'appelle son frère, son meilleur, son ami
J'en suis honoré, distingué, ravi
Mais j'aimerai lui dire tout de même
Qu'obstinément, passionnément, tendrement... je l'aime!

L'Éternel dans sa souveraine volonté
M'a fait rencontrer celle qu'il fit mi-femme mi-ange
Mais j'aimerai faire de cette sœur
Mon unique et éternelle âme-sœur
Car dans mon cœur sans y penser
Ce sentiment est né
Et j'ai conçu sans infamie
De l'amour pour mon amie

Il y a au coin de son sourire
Comme des diamants qui scintillent
Ses yeux sont le grand univers
Qui fait chanter mes vers
O flèche de cupidon
Qui me transperça pour de bon
Vaincu et non infâme
Je l'affectionne de toute mon âme

Fille de la maison du Seigneur
Il n'y a pas de plus grande école d'humilité
Qu'au quotidien la côtoyer
Et la prière devient un délice
Lorsque sa grâce entre en lice
C'est par le pouvoir de son regard
Que je fus épris à son égard
Et conçus sans infamie
De l'amour pour cette amie

Elle a un éventail de beautés
Qui crient sous sa simplicité
Lorsque de sa voix elle chante
La nature entière s'enchanté
Et même les hirondelles défiées
Se taisent pour l'écouter
Or, la dulcinée ne se doute pas
De cette fumée que j'élève sous ses pas

Mais contre ma faible volonté
Mon cœur pour elle a chaviré
Aussi, j'ai conçu sans infamie
De l'amour pour mon amie
Dont j'aimerai tout de même
Obstinément, passionnément, tendrement...qu'elle m'aime!

En désespoir de cause

Tes yeux ont leurs pleurs et leurs lueurs
Pour un sieur près de moi bien meilleur
Que mes pensées audacieuses pour autant, ne déclinent d'ardeur
A songer à toi d'heurs en heures
Et tant pis si ce n'est que gageure
Car ce leurre que j'embrassai la nuit dernière d'ailleurs
Suffirait presque à mon bonheur
Des cœurs les amours désespérés révèlent la valeur
Et si même de l'échec les douleurs
Sont l'issue certaine de mes lyriques clameurs
Le seul privilège d'être un soupirant à tes douceurs
Est pour moi comme être déjà vainqueur

Gros bébé

Je donnerai à mes bras amoureux
Les courbes d'une couveuse
Pour qu'au milieu d'eux
Tu respires l'air d'une vie heureuse

Et si de l'existence viennent les intempéries
Mon échine sacrificielle sera ton abris
Pour qu'aucune foudre du sort
Ne trouble le repos d'un ange qui dort

Je voudrai de douceur t'envelopper
Et du malheur à jamais t'éloigner
Exceller dans l'art de bercer
pour te faire apprécier comme il est bon d'être aimée

Femme de mon cœur incessamment chérie
Au lait de mon amour tu seras nourrie
A chacun de tes besoins j'arrimerai mes prévenances
Ta fantaisie sera maîtresse de ma diligence
Sans cesse tenue en alarme
Pour que tes yeux jamais ne versent de larme

Car à toujours tu seras
Mon gros bébé à moi

J'aimerais inventer un langage

J'aimerais inventer un langage si tendre
Qui sache mieux que « je t'aime »
Témoigner de ce que tes prunelles colorées
Ont semé dans mon cœur

J'aimerais inventer un langage si doux
Pour dire bien plus que « Tu es belle »
Toutes les splendeurs éclatantes
Qui scintillent de ta personne

J'aimerais inventer un langage nouveau
Car le déhanché de ta silhouette
Est une explosion de féerie
Qu'aucune lexie d'une langue connue
Ne saurait décrire à suffisance

Quand une fille est amoureuse

Quand une fille est amoureuse
Ses mains plus que de nature généreuses
Et contre habitude pourvoyeuses
Savent d'une niaise libéralité
Sans calcul donner

Quand une fille est amoureuse
Il chante dans son cœur une mélodie silencieuse
Et elle a du matin au soir on ne sait quelle folie joyeuse
Avec gaité, elle fait les couverts et le linge briller
Aucune tâche ne lui est une corvée!

Quand une fille est amoureuse
Sa peau devient douce et soyeuse
Sa démarche lente et gracieuse
Son visage s'illumine d'une clarté
Qu'aucun astre jamais ne saurait égaler

Quand une fille est amoureuse
L'ascension de ses paupières lève le rideau
D'un spectacle merveilleux
Qui laisse voir une pluie de diamants
Tombant dans ses yeux
Un seul regard vous laisse deviner
L'onde de joie dont elle est traversée

Est une âme bien heureuse
Qui rendra une fille amoureuse!

Princesse du ghetto

Que tu es belle
Ma princesse du ghetto
De ton teint couleur de noisette!
J'ai trouvé ma petite lueur
Dans les fossettes de ton sourire indicible
Et j'en ai fait mon but, ma cible!
La consolation d'un bad boy⁸ en pleurs
Des dures réalités de la jungle moderne

Ne me laisse pas ténébreux et inconsolé
Que je trouve sur cette naturelle paire d'oreiller
Le repos du combat d'un lion rugissant
Contre l'implacable machine du système
Et les forces impitoyables de la rue

Eh man! Quel est ce relief?
La généreuse saillie au verso
Du plus beau des tableau
Cette structure ronde, galbée et charnue
Terre promise pour le bâtard des cités

Mon amazone,
Ma protégée, ma douce, mon œuf
Tes yeux sont des dieux
Dont le pouvoir restitue mon humanité
Laisse moi prospérer en ton cœur
Et rend mille fois vainqueur
Par le séjour de ta terre corporelle
Un enfant qu'on crût longtemps condamné à l'échec!

Anita

Qui a dit que les anges ne vivaient qu'au paradis?

Il est une femme que je connus jadis

Quoiqu'ayant ses jambes sur notre terre

Elle était en grâce semblable

A ceux qui peuplent le ciel

Je m'étais cru providentiel

D'être à ses yeux appréciable

Et de lui être devenu un être cher

Anita était un océan de sensualité

Sa beauté n'avait d'égal que sa rapacité

Et ses charmes une impitoyable armée

Qui assiège tout ce que sa fantaisie aura voulu

Malheur à toi pauvre homme sur qui elle aura jeté son dévolu!

Ses lèvres étaient un monument à la gloire du baiser

Celui qui y goûtait buvait à la source d'une fontaine enchantée

Hélas je me suis abreuvé jusqu'à la lie de ce nectar ensorcelé

Et par les sorts de ce corps du désir laissé lier

Ses envies somptueuses ne pouvaient se dénombrer

Mon honneur consistait à pouvoir tous les combler

Et quoique cela m'en coûte préserver la lueur

Car le feu de son amour avait l'argent pour combustible

La contrarier m'était une défaillance inadmissible

Son aigreur était le début de mon malheur

Leurre dans lequel je m'étais enlisé

Jusqu'à ce que les rigueurs de la comptabilité

Me ramènent sévèrement à la réalité

Jour sans soleil où je dû voir paraître

Le masque caché de sa noire humeur

Chaleur d'amour que je vis disparaître
Deshonneur, déchéance de bonheur
D'être renié par celle qui vous avait magnifié
Abandonné sans argent et sans amour
Au sort déplorable d'un homme désabusé
Appréhendant vers les siens le honteux retour
Épanchant ses larmes sur ce lit d'amour devenu lit de mort
Des sentiments de sa princesse partie sans remords

Lune de miel

Les lumières se sont éteintes sur la scène de la vie
Le luminaire du jour a laissé place aux étoiles de l'envie
Mais la nuit est une couverture sous laquelle deux acteurs jouent encore
Sur des planches allouées à l'envergure du talent de nos deux corps
C'est notre nuit d'amour
C'est notre lune de miel

Je voudrai te jouer en douceur mon plus beau récital
Te faire pleurer de bonheur par mon numéro spécial
Instants fatidiques, ceux que je préfère
Moments magiques, où je tempère et j'espère
C'est notre nuit d'amour
C'est notre lune de miel

Le mercure indique soixante dix degrés au thermomètre
La proximité de ton épiderme est une question de millimètres
Les charmes de la réalité me font succomber
Devant ce qu'un homme seul ne peut vivre qu'en pensée
C'est notre nuit d'amour
C'est notre lune de miel

Il est des nuits que l'on attend toute une vie
Il est des vies qui se souviennent à jamais d'une nuit
Laisse moi prendre congé de mon vêtement de chasteté
Pour m'habiller des douceurs de ta sensualité
C'est notre nuit d'amour
C'est notre lune de miel

Tes lèvres doucereuses ont jeté un éclair dans mon sang
Mes exploits se multiplient sur cette terre que je conquiert patiemment
Nous ne sommes plus des humains, nous avons des ailes pour voler
Allons mon papillon, ne rentrons qu'en matinée

C'est notre nuit d'amour
C'est notre lune de miel...

Jalouse

Trêve de larmes dans tes yeux
Et d'inquiétudes mal à propos
La jalousie est un spectre pernecieux
Qui trouble du cœur le repos

Aussi belle qu'elle soit
Aucune femme ne pourras me voler à toi
Car en te quittant chaque matin
Je laisse mon cœur en sûreté entre tes mains

Le soleil comme la lune brille et s'éteint
Ton visage est un astre qui luit sans fin
Le jour loin de toi, ses rayons illuminent mes pensées
Le soir dans tes bras, je me réchauffe sous sa clarté

Aimer est un devoir

Quelques soient les douleurs
Dont pour être épris
Il faut payer le prix
Pour tous les cœurs
Aimer est un devoir

L'arbitraire de ses lois
Que de joies immenses il pourvoit
Ou qu'il inflige l'intense désarroi
Nous sujets avons un roi
Aimer est un devoir

A force de déceptions nombreux se sont fixé
De nourrir relations sans investir passion
Mais sur les résolutions, le cœur a toujours raison
Et les peines comme les chagrins du passé
Servent à montrer, l'inestimable valeur de l'amour recouvré
Aimer est un devoir!

Chagrin d'amour

Qu'aucun chagrin d'amour
Ne vous dévore pour toujours
L'on puis tout surmonter
Force volonté

Daignez constater
Qu'en divers lieux où vous alliez
Il y a un être charmeur
Qui flatte les yeux de votre cœur

Et quelque puisse être douloureux
L'épilogue d'un idylle amoureux
Le temps saura en effacer le souvenir
Et vous offrir un nouvel être à chérir

il n'y a point d'amour prédestiné
Il n'y a que des cœurs entêtés!

Le tombeau des mystères

Le bonheur a pour demeure l'innocence
L'hymen de nos yeux aussitôt ôté
S'effondre avec le voile de beauté
Qui recouvre l'abominable existence

La témérité est un dangereux attribut
Dont l'amour doit être dépourvu
Car la désillusion est derrière ses portes tenue

Le cœur est un tombeau de mystères
D'accablants chagrins recouvert
Gare à l'amant indiscret
Qui en exhamera les secrets!

Les creux de la guitare

Il y a entre les rebords du torse féminin
Et le bassin de ses hanches
Comme une insuffisance de chair
Une délectable crevasse qui confère
Aux moins gracieuses
Une allure de guêpe géante
Et aux plus chanceuses
Les lignes harmonieuses d'une guitare
C'est à cet endroit, ma foi
Que la nature a logé
La gloire des femmes
Devant cette idole aux grands pouvoirs
L'homme, maître du monde
Fléchit lamentablement les genoux
Et prosterne son front quelques fois trop fier

L'éducation sentimentale

Beaucoup de femmes ne savent que peu
De la sensualité les jeux et les rituels délicieux
Vertueuses dilettantes aux cotés d'un désarroi
Dont les retours chez soi sont retardés parfois
Par la quête furtive de charnelles joies sous d'autres toits

Les arts de la tendresse
Font régner les maîtresses
La faute aux mères qui ont été les enseignantes
Des bonnes manières et de la foi fervente

Mais dans cette académie de l'exemplarité
Semble pour nous hommes manquer
Une discipline à y inscrire :
La science du plaisir!

Le cœur et la raison

L'homme est une sorte d'enfant
Sans cesse tirillé entre deux parents
Le cœur et la raison
Le cœur peut être sensible mais insensé
La raison peut être étiqque mais tyrannique
Lorsque l'homme ou l'enfant se prend à désirer
Le cœur en premier indique
Très vite la raison réplique
Alors la situation se complique
Lorsque les parents se battent
C'est l'enfant qui pâtit
Lorsque les éléphants combattent
C'est l'herbe qui périt
Ces débats sans fin sont de rudes moments
Je souffre avant que ma décision je l'arrête
Mon cœur dit à ma raison qu'elle n'a pas de sentiment
Ma raison dit à mon cœur qu'il n'a pas de tête
Il et elle guerroient sans en être lasse
En sorte que je ne sache jamais précisément ce qu'il faut que je fasse
Car il advient que les volontés du cœur produisent une joie éphémères
Quand les volontés de la raison conduisent à une paix austère
Que l'on ne me tienne rigueur si je suis divers et ondoyant
C'est à cause de ce conflit en moi permanent
Levez les yeux vers le ciel
Car il risque d'y avoir un arc-en-ciel
Le jour où les deux se mettront d'accord
Ce qui n'a pas eu lieu en moi encore
Pour l'instant je tiens bon
Entre mon cœur et ma raison

Mayra

Il advient qu'un homme
Dans la nuit de sa misère
Rencontre sans attente aucune
L'astre brillant de sa fortune
Le mien je l'ai découvert
Dans la clarté innocente
Des yeux d'un enfant
Le cri de la vie naissante
A rompu le silence de mes jours angoissants
Me voici renaître
En ce nouvel être
En beauté et en féminité
Mon moi perfectionné!
Ma propre chair qui vit et croît
En quelqu'un d'autre que moi
Le blanc de ses yeux préfigurant
Des jours plus jamais comme avant
C'en est fait! Je suis père!
Par cette étincelle qui me faisait défaut
Je ne suis plus un homme, je suis un feu
Qui consumerait la terre et le ciel
Pour le sourire de cet ange sans ailes
O Dieu! J'ai trouvé en ton présent doré
Ma force, ma fierté, ma fille adorée
Et je l'ai appelée...

Mayra!

A ma mère

Femme vêtue de force
Humble princesse auréolée
De ta couronne qui est dignité
La toile sombre de ta modeste existence
T'a servi à mettre au mieux en évidence
Les lettres d'or de l'héroïque témoignage
Au sujet duquel ta progéniture te rend hommage

Femme vêtue de faste
J'ai grandi à l'ombre de ta beauté
Sous tes griffes de lionne comblé et protégé
Me voici devenu un homme!
Mon abri sûr à l'encontre de tout péril
Ta présence affectueuse menaçait mes angoisses puériles
Je suis de tes prévenances la somme!

Mais éternel enfant sous ta stature
Mon vol loin de tes frontières jamais ne dure
Car tu m'es une terre chère, un point d'attache
Aussi, aucune femme assez longtemps ne m'arrache
A tes bras, O mon premier amour!
La tendre gardienne de mes premiers jours
En quelque lieu où mon cœur fasse le détour
Vers toi ma mère, inexorablement fais son retour

Le drame d'une absence

En son silencieux calvaire
Comme sous une insoutenable croix
Mon âme sous le chagrin ploie
J'ai perdu mon père!

Voilà deux décennies que dure ma peine
Mais comme neuve ma douleur me semble
La vie à une œuvre tragique fort ressemble
Où la mort voit son triomphe sur la scène

De cet arbre de sagesse au verbe sentencieux
Sous lequel j'ai vécu mon matin joyeux
Il me reste dans la main la capture d'un souvenir
Et dans le cœur une blessure que rien ne peut guérir

Robert Depays

Ton sourire du haut des étoiles
Comme pour se moquer de la mort se dévoile
Car là haut est le véritable pays
Des grands hommes tels que Depays

L'âme d'un héros ne s'éteint jamais
Même si la chair traîtresse l'abandonnait
Elle continue à guider ceux qui sont restés
Pour leur donner du courage à l'ouvrage de leurs destinées

Homme distingué dans sa génération
Tes réalisations œuvrent à la pérennité de ton nom
Aussi, tes actions, tes intentions et tes propensions
Ont fait de beaucoup ce qu'à ce jour ils sont

Je suis le fils soustrait au droit de se lamenter
L'abominable, le traître, le damné
Confiné dans les ténèbres pour pleurer
Un père qu'il n'a pas su honorer

Rien ne peut recoudre mon âme déchirée
Sinon un tant soit peu perpétuer
Le modèle d'amour et de générosité
Qui est le meilleur de l'héritage que tu nous a légué

Camarades de promotion

En quels termes puis-je faire mention de vous?

O camarades de promotion

Votre inconstance me rend la tâche bien malaisée

Nos séants sur les pupitres solidaires

Ne sont-ils pas frères de misères et compagnons de succès ?

Vous m'avez été quelquefois odieux en certaines attitudes

Mais cependant précieux en certaines sollicitudes

C'est ce dernier souvenir que ma mémoire veut retenir

Bien souvent en exil au milieu de ces mœurs inconnues

Quelquefois conquis spectateur de cette humaine comédie

Jouée avec emphase par de grands enfants

Parenthèses tantôt hilarantes tantôt pathétiques

Dans cette quête épique des promesses de l'avenir

Dont vous fûtes les héros

Vous m'avez autant fait souffrir que fait sourire

Je vous rend hommage de l'un comme de l'autre

Pour avoir achevé de ma maturité tatillonne

L'homme définitif!

Ma vie en poésie

Je pleure, je ris, je vis
Ma vie en poésie
Mes années courent à travers
Un long sentier de vers
A l'encre du cœur
Et au fil des émotions
Toutes les désillusions de mes leures
Toutes les douleurs de mes déceptions

Je pleure, je ris, je vis
Ma vie en poésie
Quand au milieu de la tragédie paraît quelques lueurs
Mon âme s'apaise un instant et je souris
Voici naître quelques strophes de gaieté et de couleurs
Empressées avant que par ce trop de soleil il ne pleure
A nouveau dans le ciel instable de mon cœur

Pour trop de malheur décrier
Pour plein de bonheur exulter
je pleure, je ris, je vis
Ma vie en poésie!

La liberté du vers

Des vers qui riment
Font valser mon cœur

Un tableau de la pensée
Qui tutoie la sensibilité
Est quitte du procès des sonorités

L'inspiration est un oiseau sans patrie
Qui n'a de loyauté qu'envers sa liberté

Tenir le vers dans les liens de la rigueur
Sans jamais l'en affranchir
Est à la création une cruelle prison

Et un siècle bientôt, de strophes acérées
Qui battent du rythme sans pouvoir chançonner
Est à mon sens, une bien tyrannique tradition

Écrire un beau poème

Écrire un beau poème

C'est à mon sens

- Et cela ne vaut que pour moi -

Inventer des vers

Que l'on se plairait à répéter

La chose est semblable à une chanson

Dont on mime à cœur joie les sons

En se foutant bien des intentions

Et quoiqu'il soit important de donner des leçons

Si les vers ne chantent pas bien

La pédagogie pourrait échouer aussi bien

Je veux pour ma part écrire ces choses

Peu savantes mais si parlantes

Que j'offre en consonance

Pour la rue et pour les champs

Sans faire barrage ni par le volume ni par les images

A aucune forme d'intelligence!

Maroua⁹

Plaine paisible où le soleil repose sa tête

Et dont le cœur de feu a brûlé en beauté

La peau de tes filles allègres

Pays des virtuoses du «soya»¹⁰

Coiffés de chéchias et vêtus de pittoresques boubous

La vie est pour toi des pas cadencés au son d'un instrument à cordes

Le bonheur est pour toi le lait qui coule de rires suffoqués

Mais dis donc Maroua, quel a été le péché de Rachel¹¹

Pour qu'à ce jour elle pleure ses enfants

Depuis l'heure où la tyrannie a jeté le voile sur le jour

Et que la terreur a semé sur le pourtour

Un silence stupéfié

Mélant à un tableau érubescant

Des âmes qui n'ont point part à cette méconnue querelle

Tragédie

Depuis que la terre est terre
Aucune cause n'a su justifier une guerre
Et notre patrie pacifique n'a d'animosité guère
Entre ses franges remontant à aujourd'hui jusqu'à naguère
Et voilà que des phalanges obscures imposent à cette nation fière
Par le truchement d'une horde folle furieuse cette tragique guéguerre

Retour à la terre

Jeune mélanoderme plein de vigueur
Perdu dans le cycle citadin de la cité insomnique
Et le fou flot des finances fluctuantes
En lequel confus et frustré
Tu n'as pu te tailler une part suffisante

Retourne donc à la terre
Mère nourricière de tes pères
Riche et généreuse
A ce sol fertile fournit la semence
De ton avenir brillant

Dialecte

Je suis de ceux qui ont la vie lasse
Qu'a ainsi rendue la langue cinglante et barbare
Dont les consonances rudes
Sont étrangères au mouvement de mon cœur
Que je voudrai renaître à vous
O accents maternels!
Redire la vie, cette fois ci!
Avec les mots obsédants de mon village estompé
Ces syllabes familières qui battent dans mes gènes
Mais que je ne connais pas!

Lumumba

Tu es dans ton absence
Plus que jamais présent
Et tes idées sont une âme ailée
Qui se moque du bûcher colonial
Au panthéon africain, je tire ma révérence
A toi, O héros de l'indépendance
Mais nos cœurs jumeaux
sont les vases du verseau
Qui ne dessèchent pas de voir
Napoléon Le Petit mille fois réincarné
En des demi-dieux africains

Plaidoyer pour un forcené

J'ai souvent regardé en passant
Non sans étonnement
Et faut-il l'avouer quelque tremblement
Ces cornées écarlates
Que l'on frémirait à découvrir
sur un visage vorace
Au coin des rues de nos cités

Ces cheminées humaines
Dont la fumée s'exhale par dessus
Le toit de l'extravagance capillaire
Ne sont pas moins l'image de la juste injustice de notre société
Le fatal produit d'une énorme machine assortie d'un moule à deux faces
Qui façonne les uns pour l'abondance et les autres pour l'indigence
Qui prépare les uns à l'ascension et les autres à la sanction
Damnation dont ils sont frappés par une humaine prédestination

L'intérieur de cette armure forgée par la dure réalité
Est un univers de rêves si vous me croyez
Et si le succès aux portes de ces espérances daignait sonner
Les desseins farouches et les armes affilées se trouveraient déposés
Or la complainte du forcené jamais entendue
Sa cause misérable jamais défendue
Le verbe courtois lui étant méconnu
La violence reste son seul langage

La caverne de la médiocrité

Ils ont la malice dissimulée
Derrière un sourire
Faste rictus qui vous est brandi
A l'heure de la fortune
Mais gare à vous si par malheur
Celle-ci venait à prendre fin
Car cette sympathie vous serait vite enlevée
Vous entendriez dire alors qu'en vous
Ils n'ont jamais eu foi
Et que votre grande méchanceté
Qu'ils s'étaient longtemps gardé de décrier
Est par la justice du ciel heureusement sanctionnée

Les mobiles vicieux
Sont des traits d'union merveilleux
Qui rassemblent ces êtres fameux
Ils ont de l'ingéniosité dans le mal
Et leur intelligence n'a pas de répit
Tant que celui qui réussit ne périt
Et sous leurs embûches ne trébuche
En sorte qu'il y ait sans cesse égalité
Et que du commun lot
Nul n'émerge de cette caverne de la médiocrité

A la discothèque

Démarrez la musique
Et célébrons
En cette nuit sans fin
Nuit de nos vies
Nuit de nos rêves
Augmentez les décibels
Et que la fête soit belle
Dansons, chantons, noyons
Dans les liqueurs, l'entêtement de notre malheur
La joie n'est-elle pas jumelle du sanglot ?

Démarrez la musique
Et célébrons
En cette nuit sans fin
Nuit des vivants-défunts
Nuit des crève-la-faim
Puisque de ce que le sort nous inflige nul ne s'afflige
N'est t-il pas plus beau d'en danser que d'en pleurer ?

Démarrez la musique
Et célébrons
L'âme ensorcelée par la magie du disc-jockey
Venez exhiber le déhanché des fauchés
Si les combattants de la misère s'en tirent sans galons
Assurément méritent-ils au moins une chanson
Que je vous invite compagnons
De mauvaise naissance à chanter de toutes vos cordes
En attendant que le vent mauvais de la fatalité ne nous emporte

De l'échec au succès

Ne sais réussir qui n'a jamais échoué
C'est pour mûrir que l'on a souvent trébuché
Grave-le toi dans l'esprit
O toi qui pleure!
Relève la tête et soit vaillant
Que rien ne t'arrête dès à présent
Hausse les paupières un instant
Vois-tu ces paliers ascendants?
Solides escaliers édifiés par tes déboires
Au mortier de l'expérience
Pour l'ascension d'un héros qui s'ignore!

L'hyène, le taureau et le bélier

L'hyène des animaux les plus rusés
Avait réussi par les artifices de sa malice
A tirer en affaires maints bénéfiques
Sa renommée s'était accrue avec sa richesse
Pour satisfaire ses aises, avait-elle eu la sagesse
De se construire un majestueux chalet
Dans un lieu retiré de la forêt
Mais un jour, le taureau et le bélier
Sur un belvédère juchés
Avait en vue sans que nul ne l'importune
L'hyène altière au milieu de sa fortune
Aussi, le taureau d'avoir ses pensées comme ses cornes acérées :
« Voici, dit-il, une fanfaronne patentée
Ce serait servir la cause commune que l'immoler
L'acte à nous autres profitable
Nous garantirait de jours confortables »
Le bélier répliqua : - Ce que l'on acquiert improprement
Nous voue bien des tourments
- Lâche ami je t'ai toujours sù
Mais à telle enseigne je ne l'avais conçu
Hurla le taureau exaspéré
A bride abattue de galoper
Ses défenses portées vers l'avant parviennent
D'une violence macabre aux flancs de l'hyène
C'est ainsi que le taureau s'adjugea par le crime
Le patrimoine immense de sa victime
Il s'était délié d'amitié

D'un bélier indigné
Quoique de source connue, le lustre de cette fortune criarde
Était partout célébré par une faune en majorité couarde
Le bélier dignement s'en était gardé
Qu'il ne fut pas moins étonné
De d'être un jour par cet ancien ami visité
Lequel tombant dans ses bras, vint lui confesser larmoyant :
« Daigne pardonner, de tous les amis au plus méchant
Qui a mal estimé du bonheur le prix
jactant le jour et tremblant la nuit
Où l'hyène gémissant ressurgit
Je veux pour le profit de ton amitié
Comme pour celui de ma paix renoncer
A cet héritage mal reluisant
Et pour ma rédemption me consacrant
A prêcher cette sagesse que j'allai rejetant
Tous deux : « Ce que l'on acquiert improprement
Nous voue bien des tourments »

La désillusion de l'athée

Malheureux qui comme l'athée
S'est complut à croire qu'il n'y avait point de Dieu
Et que la création aurait été modelée ;
Par le fait d'un pur hasard

Devant les rouleaux du jugement dernier
Cet intraitable insensé
De prétexter devant les anges son ignorance
Et de supplier à force de cri et de larmes
Ce paradis objet jadis de son mépris

Les fables devenues réalités
La Parole prenant effectivité
Christ vêtu de gloire
Les inspirés de déchoir

Toi homme qui résiste encore à croire
Qui raille et confond par la raison la foi
Bien étonné risques-tu d'être
Au soir des jours pareillement à l'athée

Le roi David¹²

C'est le grand roi qui dansa

Eïa! Au son des chœurs israélites

Autour de l'arche de l'Alliance

Au soir de la glorieuse expédition

C'est le garçon petit et malingre

Dont la foi audacieuse frisait la démence

Et une, et deux, et trois, et quatre, et cinq

Pierres présomptueuses qui piquèrent de rire le géant

Une seule fut jetée

Eïa! Goliath fut vaincu!

Et la musique reprit

C'est le génie du luth

Qui sut chatouiller les cordes

Eïa! Saül fut soulagé

C'est le prophète de l'éloge au créateur

Chantant avec son cœur

Les prouesses et les splendeurs d'un grand Dieu

Eïa! De son trône l'Éternel se réjouit

Et les anges dansèrent

Eïa! Eïa! Il s'appelle le roi David...

Post scriptum

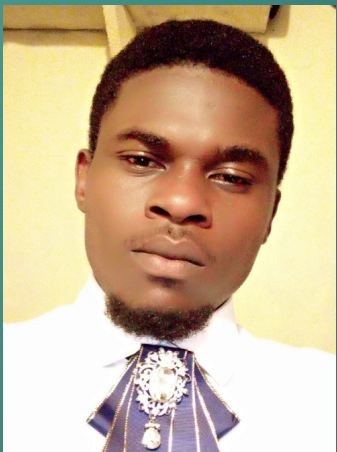
Tant pis si je ne suis pas Prévert
Pourvu que je fasse des vers
Et que par la plume je sois délivré
De tous ces mots dont je suis hanté
Mon cœur est un terroir battu par des pluies et des flocons
La poésie est un exutoire d'infamies et de passions
je voudrai écrire le témoignage de ma vile existence
A l'encre de mes émotions les plus intenses
Et peut-être que les jours suivant le vent
Qui jusqu'à mon Dieu, je l'espère, m'aura emporté
Quelques âmes curieuses manquant de quoi s'occuper
Feront leur délices de ce qui me fera office de testament

GLOSSAIRE

1. **A ngonda** : jeune fille en langue bassa.
2. **Bassa** : peuple bantou d'Afrique centrale vivant au Cameroun, dans les régions du Centre et du Littoral.
3. **Kaba** : vêtement traditionnel du peuple sawa au Cameroun.
4. **Ngondo** : Fête traditionnelle et rituelle des peuples côtiers camerounais.
5. **Sem** : Sem, Cham et Japhet sont dans la Genèse, premier livre de la Bible, les trois fils de Noé. Selon une tradition non avérée, ils seraient chacun l'ancêtre d'une race, Cham en l'occurrence, celui des Noirs.
6. **Japhet** : voir Sem
7. **Ambrosie** : dans la mythologie grecque, nourriture des dieux de l'Olympe.
8. **Bad boy** : expression anglaise qui signifie « mauvais garçon ».
9. **Maroua** : Chef-lieu de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun ayant fait l'objet des attaques terroristes de Boko Haram.
10. **Soya** : grillade de bœuf à la camerounaise.
11. **Rachel** : dans Bible, notamment le livre d'Esaië, femme en détresse à cause de la perte de ses enfants.
12. **Roi David** : personnage de la Bible, patriarche et deuxième roi d'Israël et Juda.

« Ce recueil est un florilège de strophes exquis où les joies et les chagrins de l'amour et de la vie, perlent des sources du cœur. »

*Tes yeux ont leurs pleurs et leurs lueurs
Pour un sieur près de moi bien meilleur
Que mes pensées audacieuses pour autant, ne déclinent d'ardeur
À songer à toi d'heurs en heures
Et tant pis si ce n'est que gageure
Car ce leurre que j'embrassai la nuit dernière d'ailleurs
Suffirait presque à mon bonheur
Des cœurs les amours désespérés révèlent la valeur
Et si même de l'échec les douleurs
Sont l'issue certaine de mes lyriques clameurs
Le seul privilège d'être un soupirant à tes douceurs
Est pour moi comme être déjà vainqueur*



Georges Andeya est né le 22 juin 1990 à Yokadouma, au Cameroun. Professeur de français de l'enseignement secondaire, le jeune poète inscrit son œuvre hors des sentiers battus de la poésie négro-africaine. La singularité de son art mêle la simplicité du style à la profondeur du thème par le trait d'union qu'est l'inspiration.